



OÙ SONT LES NOUVEAUX TERRITOIRES DE SOLIDARITÉS?

Avec

JULIETTE ROUSSEAU

KAMEL GUEMARI

Modération

NORA HAMADI

Journal dessiné

BENOÎT GUILLAUME

NORA HAMADI

On entend souvent que la solidarité aurait disparu, que dans nos sociétés capitalistes régnerait un individualisme forcené, que le collectif s'érode.

Est-ce que c'est si vrai ?

Et si finalement on refusait de voir que beaucoup de choses s'inventent un peu partout dans nos quotidiens, au plus près des gens ?

Et si tous ces espaces de lutte, d'entraide, d'invention du réel étaient plutôt invisibilisés, masqués, voire presque combattus ?



Est-ce qu'il serait possible de rêver grand, et se dire qu'un changement de système est possible ?

JULIETTE ROUSSEAU

je viens d'un territoire qui a été très solidaire, et qui l'est de moins en moins... mais il y a encore des espaces de solidarité et il s'agit de les défendre. La solidarité est partout où il y en a besoin. C'est quelque chose d'inherent au fait de se soutenir entre personnes qui ont besoin de se soutenir.
La solidarité, c'est quelque chose d'intemporel.

KAMEL GUEMARI

On le voit en temps de guerre, on n'a pas d'autre choix que d'être solidaire. L'entraide, elle existe depuis tout temps. On le voit à travers la misère dans nos cités. Nous, on essaye de nourrir l'être humain par le ventre, par l'esprit, par le cœur. De lui donner les moyens et les outils pour lui apprendre à pêcher au lieu de lui ramener du poisson.



PIÈCE À CONVICTION: un clip du rappeur FREEMAN, «NOUS».

NOUS L'APRÈS-M
ADMIRONS FIÈREMENT LE PARCOURS
QUE NOUS AVONS ACCOMPLI DANS UN ÉLAN COLLECTIF
LE NOUS EST DEVENU PLUS GRAND,
PARFOIS FRAGILISÉS, PARFOIS FORTS,
PARFOIS FIERS,
PARFOIS HUMBLES,
SOUVENT
JUSTE HUMAINS



NORA HAMADI

Pourquoi ce McDonald's devient la place du village?

Pour y aller on sort de l'autoroute, on prend la 4 voies, on traverse des ronds-points et puis sur ce rond-point, quelques tours... Il n'y a plus de village depuis longtemps!

KAMEL GUEMARI

C'est un lieu de vie, où des enfants ont fêté leur anniversaire, Sur cette place du village, des personnes se sont rencontrées, se sont mariées, des gens y vendent leur voiture ...

Je suis rentré dans ce restaurant à 16/17 ans. J'avais une "phobie scolaire"? J'ai évolué : formateur, responsable de zone, manager, premier assistant, directeur, puis responsable de formation sur 7 restaurants. J'ai repris confiance en moi. Ce lieu-là a tendu la main à pas mal de personnes des cités. Certains ont pu passer des formations.

Ce lieu pour nous, c'était bien plus qu'un restaurant McDonald's.



NORA Un lieu de conscientisation politique aussi!

Pendant le Covid, on a vu une entraide extraordinaire. La plupart des habitants-es alentour n'avaient pas peur de mourir du Covid, mais de mourir de faim ! On a réquisitionné l'ancien McDonald's pour le remettre au service des citoyens-enes, pour pouvoir leur apporter un petit colis alimentaire.

Cette petite "machine de guerre" a été conçue et réfléchie par l'intelligence collective. Avec les infirmières libérales, on a fait naître le UBER SOLIDAIRE, "Union Bienveillante d'Entraide pour les Repas Solidaires" !

On a organisé des livraisons de colis alimentaires pour les personnes dont le Frigo était vide. Et cette initiative perdure jusqu'à aujourd'hui à travers les colis alimentaires, les livraisons et les repas pour nos amis de la rue.



Le propre des cultures paysannes, c'est l'INTERDÉPENDANCE.

Ça veut dire qu'on a des relations qui sont dépendances les unes des autres. Pour survivre, on a besoin les uns les unes des autres, on se rend des services.

Traditionnellement, les modes de vie paysan, c'est des modes de vie collectifs dans lesquels, pour survivre, pour produire tout ce qui permet à la société de survivre, on repose les uns les unes sur les autres.

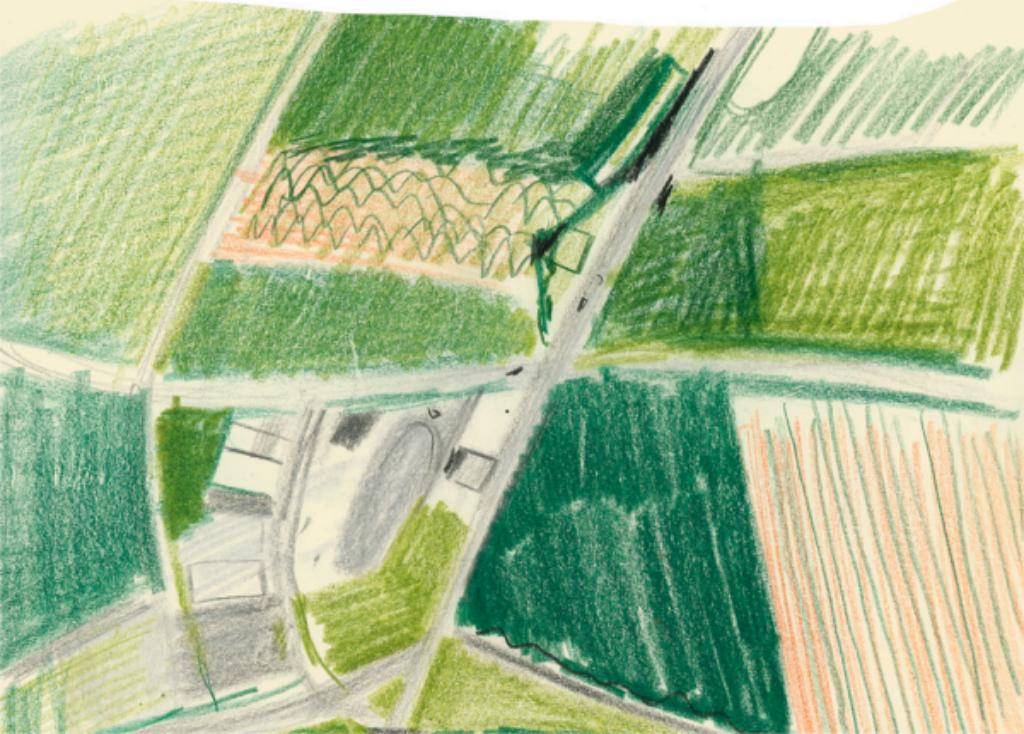


Si tu veux prendre le pouvoir sur une population, il faut que tu mettes à mal et que tu contrôles ces logiques d'entraide, puisque l'entraide c'est ce qui permet de prendre du pouvoir sur nos vies, de fabriquer du commun politique ...

Le capitalisme n'a pas intérêt à ça.

Je viens de la Bretagne agro-industrielle. La Bretagne des parcelles immenses et des abattoirs et des autoroutes et des méthaniseurs et des ombrières photovoltaïques. Je viens de la Bretagne qui produit, dont le destin est de produire de la bouffe, de l'énergie.

Toute la vie du village a disparu, le centre-ville est mort, les quelques commerces sont au bord de l'autoroute. Il y a cette mentalité très forte que nos vies sont destinées à soutenir d'autres vies, à soutenir un modèle économique qui privilégie d'abord d'autres personnes que celles qui vivent là.



Dans les territoires ruraux, on s'est construit dans l'idée qu'on était en retard, et c'est ce qui nous fait accepter une condition territoriale qui autrement ne serait pas acceptable.

Très récemment, les municipalités déterminaient les espaces pouvant être mis à disposition pour y installer des centrales photovoltaïques. Dans ma commune, ils ont proposé plein d'endroits, et notamment ... le CIMETIÈRE.

Même nos morts sont à vendre.

Ce sont nos élus qui le disent, c'est un espace perdu.

On va créer de l'énergie dessus. Dans une logique de rationalisation, toute la terre doit être mise à disposition de la production, alors effectivement, pourquoi pas les morts.



Les habitants des quartiers populaires sont ceux qui vivent au bord de l'échangeur. Ce sont les plus écolos, ils n'ont pas de bagnole ... ils mangent mal parce qu'ils n'ont pas les moyens de manger correctement, mais on leur renvoie le fait qu'ils ont du diabète, du cholestérol...

Ces banlieusards sont des gens relégués dont on ne s'occupe plus. Entre ruralité et quartiers populaires, il y a quelque chose des deux faces d'une même pièce,

KAMEL GUÉMARI

Il y a une douleur commune parce qu'il y a une fracture sociale. Il y a une déconnexion des élus qui ne sont plus sur le terrain. Il va falloir qu'ils se remettent en question !

Il y a aussi cette idée de honte et de nécessité de partir pour se sauver. On entend

souvent "Si tu veux avoir un avenir, il faut partir."



Cette honte-là nous amène à une perte de confiance en nous, à nous sentir coupable, alors qu'on est victime d'un système.

KAMEL
GUEMARI

Nous sommes une ZAD, pas une "Zone à défendre"
mais plutôt une "zone à développer"!

NORA
HAMADI

L'APRÈS-M a été préempté par la Mairie de Marseille,
qui vous demande quand même un loyer de 3800 €/mois.

La région vous a dit : "Votre business-model
il tient pas la route, on vous aide pas"

C'est à dire que vous êtes obligés de faire, et vous
faites aussi contre les autorités qui ne sont pas très aidantes?

KAMEL GUEMARI

C'est la position du dominant qui te dit :
"Prouve-moi et je te donne".

Ça me fait mal parce que j'ai travaillé pendant
plus de 23 ans chez McDonald's.

J'étais travailleur et je le suis toujours,
sauf qu'aujourd'hui je ne suis plus salarié.

On ne demande pas
aux institutions de nous aider,
on leur demande de nous aider à aider.

PIÈCE À CONVICTION de Juliette Rousseau.

Ces images sont extraites d'une manifestation qu'on avait organisée dans l'entre-deux des législatives.

Il n'y avait pas eu un seul événement national pour appeler à la résistance contre le R.N. en territoire rural. On s'est dit "On organise une manif!" Mais comment faire pour mobiliser les gens? La manifestation s'est faite dans une ville où, pendant la Seconde Guerre Mondiale, 27 personnes, militants communistes et syndicalistes, ont été fusillées, dont Guy Moquet. Il y a eu un camp d'internement dans la ville. Cette mémoire est en train de se perdre.



L'idée était de dire: "On a déjà connu l'extrême-droite au pouvoir, ça s'appelait le régime de Vichy?"

Juliette Rousseau.

Là c'est le discours d'ouverture de la marche. Avec moi, c'est des amies militantes d'un quartier populaire de Rennes, RÉGINE KOMOKOLI et (GRASSE?)

Elles sont d'abord venues faire du tractage avec nous, et quand on a décidé d'organiser cette manif, elles ont dit "On vient et on va appeler ça LE GRAND DÉPLACEMENT!"

On va sortir de notre quartier et on va venir dans ton bled et on va faire la manif ensemble."

Donc on a fait le Grand Déplacement, elles sont arrivées avec des grandes pancartes, c'est elles qui ont ouvert la manif.

Il s'est passé un truc très fort. Déjà, il y avait beaucoup de monde pour une manif chez nous. Et je voyais sur les visages des gens qu'ils étaient hyper émus.

Vraiment,
ça ne s'était
jamais vu.



Merci, pour votre intervention, pour la conférence.
Juste... je m'attendais à avoir des pistes
de nouveaux espaces où on pourrait se retrouver.
Là, on a un état des lieux, mais...
c'est quoi les solutions?



Je crois que personne va nous sauver.

Ce truc des nouveaux lieux, des solutions, pour
moi, c'est un récit profondément capitaliste
et moderniste, je n'y crois pas du tout.
Et je ne veux pas m'ériger en solution.



La seule solution,
pour tous et toutes, c'est que dans
les lieux qui sont les nôtres,
dans les endroits qu'on habite,
on trouve ces modalités de faire
ensemble et de traverser ensemble
ce qui est en train de se profiler et
ce qui nous est déjà fait aujourd'hui.